

- Comme le disait saint Pierre chez le centurion Corneille, le baptême du Christ est le commencement de « *ce qui s'est passé à travers tout le pays des juifs* » avec Jésus : à partir de ce moment où l'Esprit Saint descend sur lui, Jésus commence sa vie publique.
- Que signifie donc ce geste du baptême par Jean Baptiste qui est manifestement un moment charnière de sa vie ?
- Tous ceux qui ont été un jour « coulés » par un autre dans la piscine lorsqu'ils étaient enfants savent que ce n'est pas une expérience agréable. L'enfant a spontanément peur de ne pas pouvoir remonter à l'air pour respirer. Même si c'est censé être un jeu, au fond, il a peur de perdre sa vie.
- Cette expérience commune peut nous aider à comprendre que se laisser plonger dans l'eau est un acte de remise de sa vie à un autre.
- Cela suppose de lui faire confiance, de s'abandonner dans ses mains et de lâcher en cet instant la maîtrise de sa vie.
- Le baptême de Jean Baptiste était donc un acte de dépossession de soi.
- D'ailleurs, juste avant le passage d'évangile que nous avons entendu, Jean Baptiste précisait que son baptême était un baptême « *en vue de la conversion* » et les gens le vivaient « *en reconnaissant leurs péchés* » (Mt 3,6.11).
- Par cette plongée dans l'eau les pécheurs reconnaissaient ainsi leurs péchés et y renonçaient publiquement.
- Car le péché relève, lui, de l'appropriation. Il consiste toujours à prendre quelque chose pour soi, à mettre la main dessus au lieu de s'en abstenir si c'est un mal ou simplement de le recevoir si ce n'est pas mal un soi : un plaisir, un bien...
- Le baptême de Jean Baptiste est donc l'expression d'un don, et même de l'offrande de toute sa personne ainsi que le suggère la plongée dans l'eau de tout le corps. En fermant les yeux et s'en imaginant le vivre, chacun peut facilement percevoir combien ce geste suppose de lâcher prise, surtout si quelqu'un nous plonge pour cela la tête dans l'eau.
- Nous avons en effet besoin de consentir à nous déposséder de nos biens et même de nous-mêmes car nous ne pourrions pas garder la moindre propriété dans l'éternité. Nous avons besoin de consentir à être pauvres, à avoir un esprit et un cœur de pauvre pour devenir ces êtres d'amour, ces êtres totalement donnés qui seuls pénètrent auprès de Dieu.
  - o Or, l'évangile nous rapporte que Jésus est lui aussi venu à Jean Baptiste pour se faire plonger tout entier dans le Jourdain.
- C'est a priori très curieux. Comme le dit bien Jean Baptiste qui « *voulait l'en empêcher* » : « *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi !* »
- Puisque Jésus est sans péché et que ce baptême est un baptême de conversion, la demande de Jésus est effectivement particulièrement inattendue.
- Il n'a pas « besoin » de changer de vie, lui, de se convertir. Contrairement à nous, il n'a pas besoin de se déposséder de lui-même car il n'y a aucun repli sur lui-même en lui. Sa vie est déjà offerte. Il est déjà pauvre tout entier.
- Pourtant, ce mouvement du don de soi dans le baptême est aussi particulièrement adapté au Christ puisque personne n'est aussi donné que lui !
- Mais dans ce monde de péché, l'homme tend aussi à prendre et à lui prendre. L'homme cherche à s'approprier les dons de Dieu et ce faisant à rejeter son autorité, ses lois et même sa vie divine en prétendant vivre sans lui.
- Et c'est ainsi que le péché des hommes se traduira par un rejet du Fils de Dieu venu sur la terre, par sa mise à mort sur la croix.
- Mais que voyons-nous au baptême, au commencement de sa vie publique de Jésus ?
- Que Jésus a devancé le rejet des hommes par l'offrande de sa vie.
- Avant qu'on lui prenne sa vie, il l'a déjà offerte.
- Dans la Bible, la plongée dans l'eau est la plongée dans la mort (comme lors du déluge ou de la traversée de la mer rouge) et au moment de son baptême, nous voyons que Jésus y consent déjà : il se laisse plonger dans l'eau par l'homme comme il marchera librement jusqu'à sa croix pour se faire tuer par les hommes.
- Il accepte de livrer sa vie à cause du péché des hommes. Il accepte de prendre sur lui tous ces rejets humains et d'en subir les conséquences.
- Mais contrairement aux apparences, ce rejet ne sera ni premier ni définitif parce que Jésus l'absorbera dans un mouvement qui le précède : celui du don de lui-même.
- On ne pourra pas lui prendre sa vie car on ne peut pas prendre une vie qui est déjà donnée (cf. Jn 10,18).
- Et c'est ainsi que l'amour du Christ précède le péché des hommes au point de l'absorber, de le réduire à néant.
- Voilà ce que Jésus veut dire dans sa réponse à Jean Baptiste qui ne comprend pas encore cette logique du Christ : « *Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice.* »
  - o On peut éclairer cette façon que Dieu a de rendre toute la justice en prenant un exemple : si quelqu'un nous a volé quelque chose, nous voulons a priori qu'il nous le rende et qu'il répare par-là le mal commis.
- Mais s'il ne peut pas nous le rendre, que pouvons-nous encore faire pour rendre la justice ?
- Il n'y a que celui qui a été volé qui puisse encore faire quelque chose. Comment ? En renonçant à réclamer le bien qui lui a été pris, c'est-à-dire en choisissant de le donner et donc en acceptant de se laisser dépouiller !
- Or, ce qui est injuste en ce monde, c'est tout ce qui s'oppose à la volonté divine, c'est-à-dire le péché.
- Le péché est ainsi un acte de refus de la vie divine, ce qui en fait toujours un choix de mort. Qui donc pourrait le réparer ? Dieu seul.
- En choisissant de se faire plonger dans l'eau par Jean Baptiste, Jésus prend la place des pécheurs alors qu'il était sans péché, ce qui ne ressemble pas a priori la justice.
- Mais la justice de Jésus n'est pas une simple justice humaine, rétributive. Elle est un don qui précède ce que l'homme prétend lui prendre, le don de sa vie et ce don, Jésus l'a fait dès le commencement de sa vie publique par ce baptême de Jean Baptiste.
- Et dès alors, le Père du ciel a accueilli l'offrande de son Fils, qui se déploiera ensuite dans sa vie publique. Dès ce moment-là Jésus a offert sa vie en sacrifice et le ciel s'est ouvert, l'Esprit est descendu sur lui et le Père du ciel a manifesté sa joie à son Fils.
- Le modèle du Christ nous appelle donc à entrer dans le même mouvement pour que ce qui nous est pris dans la vie, n'importe quelle sorte de bien, ne soit pas seulement de l'ordre de l'inconfort, de la pénibilité de l'existence ou même du drame à supporter. Nous devons nous aussi apprendre à y voir des opportunités de dépossession de nous-mêmes, d'appauvrissement, pour devenir de plus en plus donné, de plus en plus ajustés à la vie divine.
- Mais il nous reste pour cela à y consentir comme on consent à se laisser plonger, couler dans l'eau par un autre, ce qui n'est possible que si l'on remet sa vie dans les mains du Maître de la vie avec confiance.